

## « Par-delà les coins »

---

*Notre quartier du Parvis de Saint-Gilles, comme bien d'autres endroits, grouille de mots, d'images, d'objets... Nous y marchons quotidiennement sans y prêter une attention particulière. L'atelier « Par-delà les coins » propose de le regarder, de l'entendre de plus près, de le redécouvrir et d'en reconstruire des parcelles. Qu'est-ce qu'il y a par-delà les coins de notre quartier ? Qu'est-ce que chacun y voit ? En quoi un élément ramassé peut-il dire quelque chose du quartier d'où il vient, du monde, de la vie ? Mais d'abord, avant de vous en dire davantage, un petit retour en arrière...*

---

*par Karyne*  
**WATTIAUX**

Il y a vingt-cinq ans, lorsque j'ai commencé à apprendre à lire et à écrire à des personnes analphabètes ou illettrées, j'étais très déroutée. Elles voulaient avant tout apprendre à tracer de belles lettres et à écrire sans faute. Je me disais : Comment faire pour que ces adultes en formation se rendent compte qu'écrire ce n'est pas seulement acquérir une bonne orthographe et transcrire le langage oral ? Comment faire pour leur permettre d'expérimenter l'écriture comme outil de pensée, d'expression ou de création ? Comment faire pour que leurs représentations de la lecture et de l'écriture se transforment ? Comment faire pour qu'elles découvrent des auteurs qui pensent comme elles ou, au contraire, proposent un point de vue auquel elles n'ont jamais pensé ? Comment faire pour que ces personnes puissent un jour écrire une chanson, un discours, une histoire ou leurs réflexions sur le monde ?

En résumé : Comment faire pour qu'elles découvrent les multiples possibilités du monde de l'écrit, monde auquel jusqu'à présent elles n'avaient pas ou très peu accès ? Comment faire pour qu'elles explo-

rent ce monde avec curiosité et joie ? Comment faire pour que toutes passent le mur social et imaginaire qui les laisse en dehors de la culture de l'écrit ? Comment faire pour qu'elles se donnent le droit de lire et d'écrire tout ce qu'elles désirent ?

Je n'étais pas la seule à me poser toutes ces questions, d'autres formateurs étaient eux aussi en recherche. Certaines lectures nous ont aidés à définir plus précisément ce que l'écrit a de spécifique : « *À mi-chemin entre réel et imaginaire, tout à la fois durable et modifiable, l'écrit est un outil privilégié. [...] Il permet à la pensée de se prendre elle-même pour objet. En lui donnant une matière qui la rend consultable, l'écrit favorise la genèse de la pensée, ses modifications, son accomplissement et à son tour devient source de pensée. [...]* »<sup>1</sup> Nous retrouvions dans les mots d'Eveline Charmeux ce que nous souhaitions que les personnes en formation expérimentent. Il nous restait à trouver d'autres formateurs qui auraient mis en place des 'choses' permettant à tout un chacun d'entrer dans l'écrit.

Nous avons trouvé ceux que nous cherchions lors d'une formation en ateliers d'écriture animée par Odette et Michel Neumayer, tous deux enseignants et membres du GFEN<sup>2</sup>. Leur rencontre nous a apporté ce qui nous manquait le plus : vivre, analyser et théoriser avec d'autres des démarches d'écriture qui permettent « *de faire vivre une conception de l'écriture dans laquelle celle-ci ne cherche pas à refléter la vie mais permet à chacun de construire sa pensée, de modifier son rapport au monde, son rapport à l'expérience qui ne sont jamais donnés comme tels. Si, comme on l'entend souvent, écrire c'était s'exprimer, cela mettrait en difficultés tous ceux qui pensent qu'ils n'ont rien à dire. Si, à l'inverse, on conçoit l'écriture comme quelque chose qui*

---

1. Eveline CHARMEUX, *L'écriture à l'école*, CEDIC, 1983.

2. Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

*n'est pas donné une fois pour toutes, qui se construit patiemment, qui n'exige pas de savoir avant de faire, qui est une lutte avec et contre les mots (et non avec et contre la grammaire ou l'orthographe), alors... »<sup>3</sup>* Depuis ce moment, nous n'avons pas cessé de mettre en place des ateliers.

« **Par-delà les coins** », l'atelier que je vous présente dans les lignes qui suivent fait partie d'un cycle d'une dizaine d'ateliers de 3h qui tous avaient comme objet d'écriture l'exploration d'un quartier. Ces ateliers étaient composés de personnes lettrées et illettrées, mais ils ont aussi été proposés dans un groupe en formation d'alphabétisation. Ils avaient tous un titre surprenant et, lorsque nous les inventions, nous choissions ce que nous voulions travailler plus particulièrement à travers un atelier.

## Pistes de travail

- Partir de matériaux récoltés dans la rue.
- Explorer la distinction entre notes personnelles et productions pour d'autres.
- Installer des coopérations et mettre les productions en commun.
- Écrire dans les parages de Georges Perec.

Le titre et les pistes de travail sont énoncés sans explicitation avant que ne commence l'atelier. Cette brève présentation est nécessaire, même si à ce stade tout n'est pas compris par les participants. Il s'agit simplement d'annoncer ce qui va être mis en travail et de prévenir qu'on reviendra sur les pistes en fin d'atelier.

---

3. Odette et Michel NEUMAYER, *Pourquoi des ateliers d'écriture en alpha ?*, in *Journal de l'alpha*, n°145, février-mars 2005, pp. 10-12.

## Démarche

### 1. À la redécouverte de notre quartier

#### *Pour se mettre en marche*

Lecture à voix haute par le formateur d'extraits du livre de Perec *Espèces d'espaces*<sup>4</sup>. Suite à la lecture, discussion et réflexions à partir des extraits lus.

Nous avons choisi de commencer l'atelier par la lecture d'extraits en lien direct avec ce que nous désirons travailler. De plus, par le biais de la lecture à haute voix, un auteur qui lui aussi a parcouru les quartiers est parmi nous. Lorsque nous entendons les mots de Perec, des réflexions, questions passent dans la tête de chacun. Ce moment de lecture et d'échange est une première mise en lien avec le quartier et les autres. Les mots de Perec et tout ce qui a été échangé vont nous accompagner durant le reste de l'atelier.

#### *Des récoltes*

On sort seul ou à deux dans la rue ou dans les environs. Là où on n'a pas l'habitude d'aller. De cette promenade, chacun ramène :

- des notes à propos de quelques façades et de ce qu'elles évoquent pour lui ;
- des notes de flânerie (paroles entendues, mots lus, évènements, pensées...)
- des objets, des choses qui évoquent la vie.

On se donne rendez-vous dans l'atelier trois-quarts d'heure plus tard.

On ne marche pas comme d'habitude dans le quartier, c'est une exploration toute particulière. La consigne est là pour que chacun

---

4. Georges PEREC, *Espèces d'espaces*, Galilée, 1974.

prenne tranquillement le temps de récolter ce qu'il voit, entend, trouve sur son chemin. L'écriture est l'outil qui permet de garder une trace concrète.

## 2. Retour

### *Installation*

De retour à l'atelier, chacun choisit un endroit qui lui convient pour installer les choses de la vie qu'il a ramenées. Chacun installe son coin dans le but d'offrir sa flânerie aux autres. « À vous de choisir ce qu'il convient d'ajouter, de retirer. Chacun ajoute une note d'intention qui commencera par : *En disposant les choses et les écrits, je me suis dit que...* » (Durée : 30min.)

Il ne reste maintenant du quartier que la mémoire du trajet, les choses ramassées et les notes. La consigne impose de faire des tris, de trouver une cohérence au départ d'éléments épars. L'écriture pousse à faire advenir, à énoncer quelque chose qui n'apparaît qu'au moment précis où on l'écrit.

### *En visite*

On se rassemble à côté de chacun des coins, le temps de lire, de regarder. Les notes d'intentions sont lues à haute voix.

L'endroit dans lequel a lieu l'atelier se métamorphose en quartier. Cette fois, c'est en groupe que nous nous promenons. Comme des habitants d'un même lieu, nous avançons pleins de curiosité pour découvrir, voir et entendre ce que chacun a produit dans son coin. Cette visite permet un premier partage des productions, tout est mis en commun. Ce qui a été élaboré individuellement est donné à tous. Les coins singuliers deviennent un espace collectif.

### *Rencontres*

« Vous allez passer un moment en duo. Pour ce faire, chacun choisit un coin autre que le sien. Vous vous y installez et vous laissez attirer par quelque chose qui s'impose à vous. On ne sait pas pourquoi mais c'est comme ça. En regardant cet objet, vous dictez à l'autre tout ce qui vous passe par la tête. » (Durée : 30min.)

Tout a été partagé, il est donc possible d'aller voir de plus près un coin et même un morceau de coin. Ici, ce sont les choix et la production de l'autre qui sont porteurs de mots. La consigne propose à chacun de dicter à l'autre ce qui se passe pour lui dans l'immédiateté de la rencontre avec quelque chose qui attire. Il est impossible de construire à l'avance ce qu'on énoncera. Par la suite, chacun relit le texte écrit par l'autre sous sa dictée et, comme lorsqu'il a aménagé son coin, y apporte les changements qu'il souhaite.

### *Lecture des textes à haute voix devant les coins choisis*

Durant cette lecture, chacun reconnaît un élément venu de son univers et découvre ce que l'autre en a fait. Les écrits de chacun sont accueillis par tous. L'écriture s'est faite rencontre, dialogue à travers les mots, l'espace et les autres.

### *Analyse réflexive*

Échange, discussion en grand groupe à partir des différents moments de l'atelier et de ce qu'ils ont permis de produire, d'expérimenter.

Ce moment ne consiste pas en un 'retour sur le vécu de chacun' qui nous entraînerait sur un terrain mouvant où les discussions à chaud iraient dans tous les sens. Il s'agit d'un temps privilégié où des objets de réflexion sont proposés au groupe. Par exemple : revenir sur les différents moments et expliciter comment, après coup, on relie ces moments aux pistes annoncées en début d'atelier. Ou encore : nommer des éléments de l'atelier qui ont facilité l'écriture. « *Un atelier réussi est*

*celui où les participants se surprennent à comprendre des approches et des réflexions qui, jusque-là, leur semblaient totalement opaques. »<sup>5</sup>*

## Quelques règles pour assurer le bon déroulement d'un atelier

**Croire que l'autre est capable d'écrire, de réfléchir, de questionner, de créer,... même s'il pense qu'il en est incapable.**

*« Le 'tous capables' est un point de départ. Une fois ce défi posé, il s'agit d'inventer des dispositifs de travail qui permettent aux personnes de transformer la vision qu'elles ont d'elles-mêmes, de leurs savoirs et de leurs capacités à créer, à apprendre. Le 'tous porteurs d'expériences' est complémentaire du 'tous capables'. C'est parce que chacun arrive en formation avec un bagage qu'il peut être reconnu dans le groupe. Il doit pouvoir partir de cet acquis pour déconstruire le connu et aller vers l'inconnu, vers de nouveaux apprentissages. »<sup>6</sup>*

### Mettre l'apprenant en position d'acteur : « Je cherche, donc j'apprends. »

*« Dans les apprentissages, une place essentielle doit être faite à la question, à l'hypothèse, au tâtonnement. La relation à instaurer entre le travail individuel et le travail en groupe est centrale, au même titre que la prise en compte des parcours individuels et des cultures singulières. Sans arrêt la question doit être posée à tous : quelle mise en partage des expériences ? quelles coopérations ? Une fois admis qu'on ne forme pas les autres mais qu'ils se forment, des rôles nouveaux sont dévolus au formateur autant qu'aux apprenants dans la réussite de tous : apprendre ensemble pour réussir tous ! »*

---

5. Odette et Michel NEUMAYER, *Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé*, ESF, 2003.

6. Odette et Michel NEUMAYER, *Pourquoi des ateliers d'écriture en alpha ?*, op. cit. Les deux citations suivantes sont également tirées de cet article.

## Permettre un vécu de réussite

« Pour que chacun se sente capable, pour qu'il se sente grandir dans son apprentissage, le formateur doit pouvoir offrir à chaque apprenant, chaque jour, au moins un vécu de réussite. Qu'entendre par là ? Un moment où le travail sur des contenus (la maîtrise de la langue, la connaissance du monde contemporain, etc.) s'articule avec la transformation de l'image de soi. »

## Créer un lieu de non-jugement

« Écrire en atelier n'est viable qu'à condition que l'atelier soit un lieu de non-jugement. Créer un espace est une des premières tâches d'animation. Écrire n'est possible qu'à la condition de suspendre d'abord (temporairement) tout jugement, de la part d'autrui certes mais à plus forte raison en ce qui me concerne. Écrire, c'est accepter d'avancer en apesanteur, décider de faire taire cette instance de jugement en moi qui est un des freins à toute création. »<sup>7</sup>

Le formateur est garant du climat qu'il instaure dans l'atelier. Les quelques règles qu'il énonce dès le départ (et qu'il rappelle avec humour si nécessaire) permettent à chacun de travailler dans un cadre de non-jugement où les textes sont considérés pour eux-mêmes et non pour ce qu'ils peuvent dévoiler de la personne. Nous sommes engagés dans un travail d'écriture et de création et non dans un travail de type thérapeutique. Respecter cela permet une vraie liberté d'écriture.

## L'orthographe et la grammaire n'ont pas d'importance

Durant un certain temps, les personnes en formation ne peuvent pas à la fois se laisser écrire et s'occuper de l'orthographe. En atelier d'écriture, l'important c'est avant tout de savoir se relire. On ne

---

7. Odette et Michel NEUMAYER, *Animer un atelier d'écriture*, op. cit.

regarde pas les fautes d'orthographe. Il est par contre nécessaire d'instaurer dans la semaine qui suit un temps particulier au cours duquel la personne reviendra avec l'aide du formateur sur l'aspect orthographique et grammatical de son texte. Exemple : en autocorrection, chaque participant entouré de ses outils (dictionnaire, fiches...) décide de vérifier dans son texte l'un ou l'autre point. Il ne s'agit pas de tout corriger mais plutôt d'être particulièrement attentifs à certains points (oubli de mots, ponctuation, accords,...) qui permettent d'être compris par d'autres.

### **Un mot, deux pages ou vingt volumes ont la même valeur**

Les participants se jugent souvent par rapport à la longueur de leur texte. Pour eux, le nombre de lignes est un critère de qualité. Il est nécessaire que le formateur remette en question cette idée préconçue pour que ce type de jugement ne soit pas présent durant l'écriture ou lors des lectures. Le formateur peut par exemple montrer des recueils de poésies, de nouvelles, des romans qui sont courts et d'autres très longs. Il démontrera ainsi qu'en littérature, le nombre de lignes n'est pas un critère valable.

**Les productions restent internes au groupe** aussi longtemps que celui-ci n'a pas décidé à l'unanimité que les textes peuvent être proposés à l'extérieur du groupe.

**Il est interdit de poser des questions aux auteurs au sujet de leur production** du style : « Ah, tu as vraiment vécu cela ? ».

**Tout ce qui est écrit est lu** mais personne n'ira vérifier que l'autre a vraiment tout lu.

Karyne WATTIAUX

Service pédagogique – Lire et Ecrire Bruxelles